

MAURICE ROCHER

SUR UNE HUMANITÉ DESTABILISÉE

ON A DESTABILISED HUMANITY

A une époque dominée par les performances, les installations, les dérives de l'objet, l'essor de la photo, la vidéo ou les images virtuelles, la peinture est généralement écartée des grandes messes internationales, bien qu'elle soit le produit le plus montré dans les circuits privés. Pourtant, parmi les tenants de la matière-peinture, certains continuent de l'empoigner avec ferveur, pendant que d'autres de ses adeptes sont loin d'avoir déserté notre mémoire.

C'est le cas de Maurice Rocher, récemment disparu, qui assumait sa liberté ombrageuse calfeutrée dans son atelier, refusant souvent de se séparer de ses toiles et n'admettant dans son refuge haut perché que des inconditionnels de son travail. Fier et intraitable, peu enclin aux accommodements, il a dédié la totalité de son existence à l'édification d'une œuvre puissante et tourmentée, aux lourdes chairs démembrées et fissurées, dont l'homme n'a cessé d'être l'axe de sa geste imprécatoire.

En effet, tout au long de son processus, Maurice Rocher n'a traité que du statut de la figure, dans l'espace de la peinture. Il n'a jamais souhaité autre chose que rendre compte de la condition de souffrance de l'être. Et pour donner corps à son langage courroucé, il a choisi de ne représenter que des visages informes et bousculés, des couples ou des groupes de personnages destabilisés, tour à tour enflammés par la montée des désirs, dévorés de terreurs nocturnes ou avides d'honneurs dérisoires,

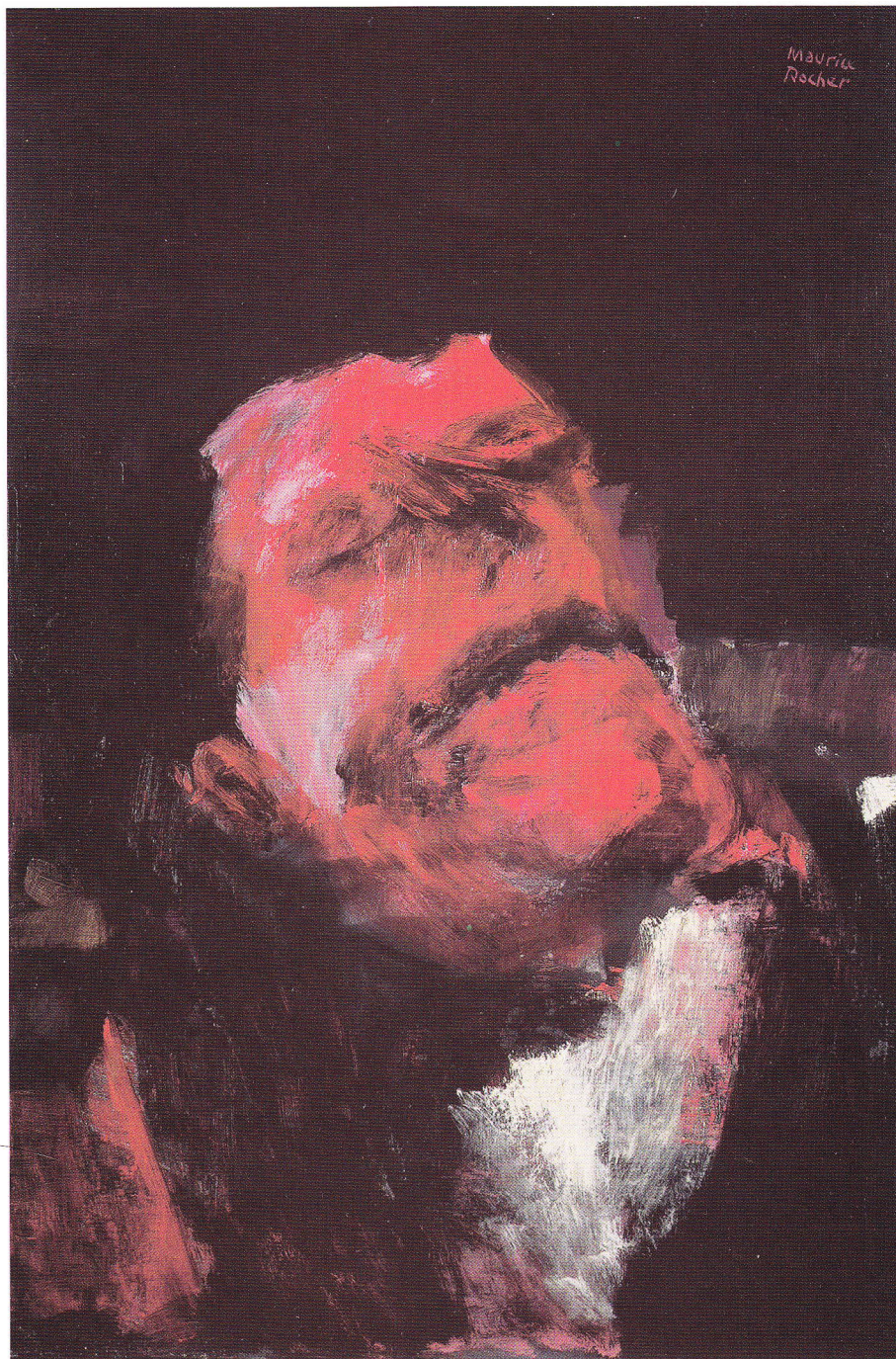
In a time dominated by performances, installations, the object going off course, the expansion of photography, video or virtual images, painting is generally isolated from the main international masses, even if it is still the most shown product in private networks. Nevertheless, amongst the supporters of the medium-painting, some continue to hold it ardently, while other of its followers are far from having deserted our memory.

This is Maurice Rocher's case, recently deceased, who kept his skittish freedom snug in his studio, often refusing to part with his canvases and only accepting, in his shelter perched high up, the unconditional admirers of his work. Proud and untreatable, not prone to compromise, he dedicated his entire existence to erecting a strong and tormented work, with heavy dismembered and fissured flesh, from which man never ceased being the axis of his imprecatory geste song.

Indeed, throughout his development, Maurice Rocher only dealt with the figure's status in the space of painting. He never wanted anything other than giving an account on man's painful condition. And in order to give body to his incensed language, he only chose to use shapeless and jostled faces, couples or groups of destabilised figures, stirred up in turn by a soaring of desires, devoured by nocturnal terrors or eager for ridiculous honours, pitiful puppets of a human comedy more dramatical than satirical. Consequently, he became



1977. *Mort de Franco*. 130 x 97 cm.



1986. *Suppliciés n° 21*. 120 x 80 cm.

fantoches pitoyables d'une comédie humaine plus dramatique que satirique. Par conséquent, il s'est attaché en permanence à révéler le substrat de ses modèles, ce qui est communément caché, leur désarroi et leur détresse, leur solitude et leur veulerie, leurs bas instincts et leurs compromissions, par le biais de sommations heurtées de ses emportements exorcistes mais toujours dirigés. Davantage pessimiste que désenchanté, parce que trop tôt lucide, il a simplement apparié sa thématique à l'absurdité de nos comportements et aux dérèglements d'un monde pervers, avec ce besoins viscéral propre aux expressionnistes, de passer par la distorsion pour arriver à la ressemblance.

Car Maurice Rocher revendique le pathétisme et la démesure de l'expressionnisme, cet art mal aimé et mal compris sous nos latitudes. « L'expressionnisme, commentait-il, ne m'intéresse que dans sa référence humaine, sa forme dure et comme expression des profondeurs. »

Originaire de la Mayenne, il se consacre à la peinture dès l'âge de dix huit ans, à la suite d'une rencontre avec Maurice Denis aiguilloné peu après par la découverte des expressionnistes flamands, de Permeke à Ensor. Un séjour en Espagne, contribuera à renforcer ses penchants pour une écriture directe et convulsée. Aux Pieta, maternités, crucifixions et Ecce Homo de ses débuts, exécutés dans un style austère et anguleux aux accents mystiques, succèdera la flamboyance déjà organique de ses Eglises tremblées et frémissantes, annonciatrices de sa période « rouge », peuplée de faciès en ébullition aux traits brouillés, campés dans le magma brassé de ses formes aux coloris incandescents. Enfin, dans sa phase de maturité, où ses idées se déclinent au diapason de ses sentiments, couples et montages, groupes humains et suppliciés, accusent une croissance paroxystique vers le démantèlement des unités de la toile et une exaspération des tensions morphologiques en liant le charnel au spirituel dans la même éloquence bouillonnante et déchirée.

Sortant le moins possible, voyageant moins encore, Maurice Rocher traque autant dans son imagination que sur le vif les personnages de son iconographie, et cela lui suffit pour prendre à revers sa typologie dans sa vision décalée, et la pétrir dans la sève calcinée de ses compositions. Alors, afin de fixer ses figures indistinctes, il s'appuie sur une gestualité fiévreuse centrée sur l'essence du référent, sans omettre de rappeler qu'il sait conjointement scander et ordonner rigoureusement la transe de ses formes et la distribution de sa gamme chromatique, à partir d'une solide infrastructure graphique.

Maintenant, il ne fait aucun doute que Maurice Rocher, dans l'exemplarité de son parcours et la rectitude de son engagement, est un des très rares peintres, comme également John Christoforou, à honorer l'expressionnisme contemporain, dans ce qu'il recèle de plus existentiel.

Gérard Xuriguera

(Galerie Pierre-Marie Vitoux, Paris)

permanently attached to revealing the substratum of his models, what is commonly hidden, their confusion and distress, their solitude and their listlessness, their basic instincts and their compromises, through the contrasting summons of his exorcist bursts but always controlled. More pessimistic than disillusioned, because he became too lucid too early, he simply coupled his themes with the absurdity of our behaviours and with the irregularities of a perverse world, with that visceral need belonging to the expressionists, going through distortion in order to get to resemblance.

For Maurice Rocher claims pathos and disproportion of expressionism, this un-liked and poorly understood art in our latitudes. "Expressionism, he says, only interest me for its human reference, its solid form and as the expression of depth.

Born in the Mayenne department, he dedicates himself to painting from the age of eighteen onwards following the encounter with Maurice Denis, spurred on by the discovery of the Flemish expressionists shortly after, from Permeke to Ensor. A stay in Spain contributes to reinforcing his tendencies for a direct and contorted style. His first Pietas; Madonna and Child, crucifixion and Ecce Homo done in an austere and rough style with mystical accents were followed by the already organic flamboyance of his trembling and quivering churches, indicators of his "Red" period, populated in boiling features with mixed outlines, sketched in the stirring magma of his forms in glowing shades. Last but not least, in his phase of maturity, where his ideas are declined to adapt with his feelings, couples and settings, human groups and tortured victims, profess a paroxysmal growth towards the demolition of the canvas' units and an exasperation of morphological tensions, in linking the carnal with the spiritual in the same bubbling and torn eloquence.

Going out as little as possible and traveling even less, Maurice Rocher hunts as much in his imagination as from life the characters of his iconography, and this is enough for him to take his typology aback in his shifting vision, and moulding it in the charred sap of his compositions. Then, in order to attach his indistinct figures, he relies on a feverish gestuality centered on the referent's essence, without failing to recollect that he knows how to rigorously scan and arrange jointly the transe of his forms and the distribution of his chromatic range, starting with a solid graphic infrastructure.

Now, it is without doubt that Maurice Rocher is one of the very rare painters, like John Christoforou as well, through the example of direction and the rectitude of his commitment, in honouring contemporary expressionism in that which he harbours most existential.

Gérard Xuriguera